L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

... F. WEISSE & Co, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 AOUT 1862. C. F. WEISSE, F. LIMET. E. DUFOUR, C. HABBY. Editeurs-Propriétaires

...elle-Orléans:
...DI MATIN, 29 AOUT.

...[illegible] du ce jour.

[illegible] à 10 heures, dans la rue de ... conditions ... chemises ... face du marché ... farine de maïs et biscuits. ... & Co, à 9 heures, au pied de ... du chargement de la goélette ...

... encoignure Mandeville et Craps.

... rue du Camp, No 47, viande ... de choix. ... 200, rue Dumaine, le mobilier ...

...que de la Louisiane.

... reproduit, dans notre édition ..., un paragraphe du Delta sur la ... Banque. Nous publions ... pièces officielles qui démon... déposants ... idée plus exacte ... [illegible]

... [illegible] ... Banque au... , au même ... [illegible] ... ôt aura pour ... la position des ... diminuer la circulation de la ... ut offrir en ce moment que ses ... demandeurs de rembourse...

...situation de la Banque de la Louisiane, le 28 avril 1862.

Cor féd.		[illegible]
...		793 32
...		20,000
...		59,957 96
... Charité	92,532	
6 p. 100	80,000	
6 p. 100	700,000	
... Conf.	250,000	
...	28,012 50	1,150,544 [illegible]
...		500,587 [illegible]
...		12,000
...		166,894 66
...		15,030 [illegible]
		8,740,580 [illegible]
Passif.		
...	2,793,500	
... circulation	717,517 50	
	3,878,155 76	
Banques ...		
... de l'Ouest	174,878 31	
... non payés	101,297 46	7,605,345 97
Surplus		$1,094,196 [illegible]

... comparaison de cet état de situation ... avril 1862, avec le suivant, en date ... août 1862, démontrera aux personnes ... intéressées que la position de la ... beaucoup plus favorable qu'elle ne ...

...situation de la Banque de la Louisiane, le 28 août 1862.

...		$6,673,466 60
... banques locales		6,974
... Confédés		861,730
...		1,350,839 45
...		740,000 00
...		38,771 [illegible]
...		780
... l'étranger ... l'hôpital		50,530 [illegible]
... 6 p ct	932,532 00	
... 8 p ct	80,000	
...	700,000	
... Confédér.	250,000	
... valeurs	18,012 50	1,140,544 [illegible]
...		999,484 [illegible]
... l'intérieur		12,000
... mobil.		166,894 66
		7,881,749 [illegible]
Passif.		
...	1,593,500	
...	1,700,000	
...	2,793,500	
... circulation	1,892,068 59	
	1,730,788 83	
... de l'Ouest	184,097 02	
... non payés	81,462 40	
		6,472,896 78
Surplus,		$1,398,330 [illegible]

...teamer Iberville attaqué par des guérillas.

... d'hier soir raconte que le bateau à ... Iberville, arrivé le matin de Donaldson..., a été attaqué par des guérillas, au moment ... prendre un chargement de sucre, en ... College Point, à environ 60 milles au-... Il y avait dans cet endroit, suivant ... du pilote, une soixantaine de guérillas ... attitude hostile. On amena aussitôt ... tourner le bateau en arrière et cela ... tel succès que l'Iberville échappa ... éprouvé de dommage. Il reçut ... volée de mousqueterie, mais ... balle atteignit la cabine du pilote. ... que la même bande de guérillas ... l'Iberville depuis la veille à quelques ... plus haut, mais que, l'ayant manqué, elle ... jusqu'à l'endroit où elle savait ... prendre du fret. Cette même bande ... deux schooners engagés au transport ... de la côte; on ne sait pas ce que les ... équipage sont devenus. Les offi... l'Iberville savaient que des bandes de ... parcouraient les rives du fleuve, mais ... qu'elles ne feraient pas feu sur le ...

Circulaire pour le tirage.

... suivante a été émise le 11 par le ... de la guerre :

Département de la Guerre,
Washington, 11 août 1862.

... commandants militaires, maréchaux-prévôts ... des Etats-Unis et officiers de ...

... circulaires sous la date du 2 août ... du département de la guerre ... la désertion de ceux qui veulent ... devoirs militaires et pour réprimer ... Cet ordre, pour être effectif, ... verbaux et la mise à exécution ... d'un jugement sain et une ... Les officiers, pour agir, ob... instructions suivantes :

... comprend deux classes de per... celles qui quittent les Etats ... échapper aux devoirs militaires et ... le même objet, quittent leur ... Il est absolument interdit de ser... Unis avant que le tirage soit ter... n'est pas l'intention de l'ordre de ... à la circulation de ceux ... d'un Etat à l'autre, sans in... échapper aux devoirs militaires. Tou... que vous aurez des raisons pour ... but est d'échapper au service mi... pourrez autoriser la détention de ... sortant de son état, de son comté ... militaire.

... personne détenue pourra être relâ... avec suffisante garantie, une ... afin que si elle est désignée ... elle soit obligée de partir ... remplaçant.

... rapport immédiat de toutes les per... sera adressé à ce bureau avec ... la détention.

... exercerez avec prudence et tolé... pouvoirs d'arrestation et de détention, ... de trouble à personne si ce ... veulent refuser à leur pays les ... doivent.

... gouverneurs des Etats respectifs auront ... de passe et des permis à ... qui désirent quitter l'Etat sans ... de nuire au service militaire. ... secrétaire de la guerre.

L. C. TURNER, juge avocat.

... DE CAIRO.—Le Boston Post ... dépêche annonçant l'attaque ... et le brûlement ou la capture de ... Dans le corps de la dépêche nous ... paragraphe suivant :

... — On lit dans le Memphis ...

... du courant, le bélier rebelle ... en reconnaissance jusqu'aux ... milles d'Helena. Depuis quel... Louisville, suivi des transports ... Jatan, étaient partis d'Helena ... du Wisconsin pour remon... Le Louisville s'échoua, et ... abandonnés à cause de la baisse ... à Helena juste à temps pour ... de l'Arkansas. Quelque ... une collision aurait certainement ...

Invasion de la Pennsylvanie.

Sous ce titre le New-York Post, à propos d'un meeting tenu à Lancaster, dans la Pennsylvanie, le 12 août, dit que M. Morton McMichael, de Philadelphie, démocrate, y a prononcé les paroles suivantes :

Je n'hésite pas à dire que si nous n'avons pas au moins 600,000 hommes de plus en campagne, avant la première gelée, la Pennsylvanie sera indubitablement envahie et je le crois pour ma part. Je crois que l'ennemi devenu insolent par le succès et renforcé par le recours à tous les expédients que la tyrannie peut employer, enhardi et furieux au delà de toutes bornes, tombera sur nous, à moins qu'il n'en soit empêché.

Parmi les résolutions votées à ce meeting nous reproduirons la suivante qui suffit pour donner une idée des autres :

La politique et les lois de la guerre demandent que le gouvernement dans ses efforts pour écraser la rébellion, inflige aux armées et aux propriétés des rebelles les plus grands dommages dans le plus court espace de temps possible et de la manière la moins coûteuse pour les soldats et le trésor de l'Union; cette modération envers les rebelles qui travaillent activement et énergiquement à renverser le gouvernement par la force des armes est une politique erronée, mauvaise en principe, cruelle envers les citoyens loyaux, et nous soutiendrons le Président dans les moyens d'exécution, avec toute la puissance du gouvernement et celle des actes de confiscation et d'émancipation du dernier Congrès dans toute leur portée et leur extension.

RECOLTE DE GRAINS EN ANGLETERRE.—Le Times de Londres félicite ses lecteurs de ce que la moisson en Angleterre est assez forte pour rendre ce pays indépendant des exportations étrangères et qu'elle lui permettra de garder son or. D'autres journaux, au contraire, l'Economist et le Mark Lane Express disent que la récolte présente un double déficit en quantité et en qualité et que les nouvelles du continent ne sont point favorables. Le Herald de New-York semble trancher la question du côté des pessimistes en établissant que, [illegible] ... l'exportation [illegible] ... s'est élevée à ... journal ajoute que la ... Etats-Unis en position ... demandes qu'éprouvent ... et qu'en conséquence l'... ricain est justement ... moins.

COTON ... — Le St Louis ... suivant :

... est arrivé avec près de 1000 ... coton qui sont maintenant en déchargement au pied de la rue Elm. Les balles sont pour la plupart délabrées et par conséquent à peu près perdues. Le bateau a eu à payer l'énorme somme de 70 cents par balle pour faire rouler ce coton sur le wharf. Le roulage d'une balle est l'ouvrage de deux hommes et prend environ une minute pour aller et venir. On peut en conclure que le débarquement du coton à St Louis est une affaire assez lucrative.

La crise en Angleterre.

La détresse des districts manufacturiers d'Angleterre fait des progrès alarmants. Dans la seule ville de Manchester il y avait, au 13 juillet, 9,444 ouvriers absolument sans ouvrage, et 15,801 qui ne faisaient que des tiers ou des quarts de journée. Trois manufactures employant ensemble 1560 personnes avaient annoncé qu'elles cesseraient de marcher à partir du 26 juillet. Le district où est concentrée l'industrie de la filature souffre peut-être plus encore. A la fin du mois de juin, il y avait dans les cinq villes de Preston, Blackburn, Wigan, Ashton et Stockport 33,343 ouvriers sans ouvrage, et 24,082 qui ne travaillaient plus qu'un petit nombre d'heures et gagnaient à peine de quoi acheter du pain. Plusieurs filatures étaient sur le point de cesser leurs travaux.

Les commissaires des pauvres, dans leurs rapports, rendent un hommage unanime à la conduite régulière des ouvriers, au courage et à la résignation dont ils font preuve depuis plusieurs mois, quoique leurs épargnes et leurs ressources soient épuisées. Ils ont constaté, nombre de fois, que les ouvriers qui s'adressaient à eux ne le faisaient qu'après avoir vendu tout leur petit mobilier et jusqu'à leurs effets.

Les caisses d'épargne des cinq villes que nous avons dénommées ont remboursé dans les six premiers mois de cette année 57,373 livres, ou près de 1,500,000 francs de plus que dans les années moyennes; et ces remboursements ont eu lieu par petites sommes qui variaient de cinq francs à cinquante, et qui avaient manifestement pour objet de pourvoir à la dépense journalière des déposants. Les administrateurs des caisses d'épargne estiment aujourd'hui que les dépôts faits par les ouvriers appartenant à l'industrie du coton sont complètement remboursés. La charité locale semble également à bout. Les commissions de secours, instituées dans le district, ont recueilli et distribué au delà de 500 mille francs; et elles sont en réserve contraintes de faire appel au public ou de se tourner vers le gouvernement. Or, les commissaires des pauvres ne sont pas dans un moindre embarras. Ils ne peuvent se procurer de fonds qu'au moyen du droit qu'ils ont d'élever la quotité de la taxe des pauvres, qui est répartie à l'égal ... la taxe du loyer. Ils ont calculé qu'il faudrait la porter au moins à 25 pour cent pour continuer pendant le reste de l'année la distribution des secours sur le pied où elle a lieu aujourd'hui; encore ne sont-ils pas sûrs de réaliser les sommes dont ils ont besoin. En effet, la taxe des pauvres frappe des villes industrielles n'ont d'autres clientèle que les ouvriers eux-mêmes; et loin de pouvoir supporter une contribution équivalente à un tiers de leur loyer, ils sont eux-mêmes dans la gêne la plus grande. A Stockport, les commissaires ont dû faire remise de moitié de la taxe à presque tous les détaillants, parce que ceux-ci ont établi par leurs livres, l'impossibilité absolue où ils étaient de payer leur quote part.

Un comité central vient de se constituer à Manchester, sous la présidence du maire de cette ville, pour faire un appel à la charité publique, et pour organiser d'une manière régulière la distribution des secours. Il s'est mis en rapport avec les magistrats de tous les comtés, les invitant à convoquer des réunions populaires et à ouvrir des listes de souscription. Il a reçu de partout des réponses favorables; et le mois d'août va être marqué par une série de meetings qui auront tous le même objet, et dont chacun ne manquera pas de produire une somme importante. Il n'on a réussi il y a dix huit mois à recueillir des millions pour venir en aide aux provinces de l'Inde, ravagées par la famine, à quels sacrifices ne s'imposera pas la libérale Angleterre, aujourd'hui qu'il s'agit de soulager la misère de ses propres enfants?

Mais on se saurait (?) ce que des ressources temporaires qui ne se renouvelleront pas : que deviendra-t-on quand elles seront épuisées? La Chambre de commerce de Manchester estime qu'en supposant même que la guerre d'Amérique se termine dans le cours de l'année actuelle, il est impossible que l'approvisionnement de coton nécessaire pour faire marcher la totalité des manufactures anglaises se trouve au complet avant le 1er octobre 1864. Elle calcule en outre que la totalité du coton qui existe encore actuellement aux Etats Unis, ou qui a pu être planté cette année dans les Etats où les armées du Nord n'ont pas pénétré, suffirait à peine pour donner deux jours de travail par semaine, au lieu de six, à l'industrie anglaise jusqu'à l'automne de 1861. Elle compte donc qu'il faudra, quoiqu'il arrive, que la charité publique ou privée pourvoie, pendant une période moyenne de dix huit mois, une bonne moitié de la population ouvrière.

Le ministère a déclaré récemment, au sein du Parlement, qu'il croyait que les ressources mises à sa disposition par la taxe des pauvres, et l'assistance des souscriptions volontaires, permettraient de faire face à tous les besoins jusqu'à l'ouverture de la prochaine session. Dans le cas où il faudrait se procurer, à bref délai, des sommes considérables, on autoriserait les dispensaires des pauvres et les magistrats locaux à contracter des emprunts, garantis par le produit de la taxe des pauvres. Enfin, le ministère a déclaré que, si les circonstances l'exigeaient, il n'hésiterait pas à agir vis à vis des districts manufacturiers, comme sir Robert Peel vis à vis de l'Irlande, lors de la grande famine, et à demander au Parlement de voter tous les subsides nécessaires.

Ces déclarations n'ont point satisfait les manufacturiers. Ceux-ci ont fait le calcul des sommes que le gouvernement était exposé à dépenser d'une manière improductive, uniquement en fournissant du pain aux ouvriers sans ouvrage. N'y avait-il pas une façon plus avantageuse de dépenser cet argent? Pourquoi le gouvernement ne se rendrait-il pas acquéreur du coton qui est disponible dans l'Inde ou qu'on y pourrait faire planter dans la saison prochaine? Il le ferait transporter à ses risques et périls jusqu'aux ports d'embarquement ou jusqu'à Liverpool, et les fabricants l'acquerraient au cours du marché, à mesure de leurs besoins. Les auteurs de ce plan, qui a trouvé grande faveur à Manchester, estimaient que la perte que le gouvernement était exposé à subir ne dépasserait pas les sommes que, suivant toute probabilité, il sera obligé de débourser en secours.

Le gouvernement anglais a repoussé péremptoirement cette suggestion. Il ne pourrait, sans sortir de son rôle, se faire spéculateur en coton; il n'avait ni les moyens d'information, ni les agents nécessaires pour acheter le coton, le faire préparer, le transporter et le vendre.

Une variation de vingt centimes à la livre sur des millions de balles suffirait pour constituer une perte énorme pour le trésor public, et la nation ne pourrait ni mesurer ni régler les sacrifices qu'elle s'imposerait. La proposition n'avait d'autre objet que de mettre à la charge du trésor public une garantie que les manufacturiers avaient refusé de s'imposer à eux-mêmes. Dès le début de la crise actuelle, de grands propriétaires indiens ont offert de faire planter leurs terres en coton, et se sont engagés à fournir telle quantité de coton que l'on voudrait, si les manufacturiers voulaient passer des marchés pour cinq années à des prix qui seraient établis d'après la moyenne des dernières années. Les manufacturiers ont uniformément refusé de s'engager au delà de l'année courante, afin de ne pas s'exposer à perdre le bénéfice d'une baisse dans le prix des cotons, si la guerre d'Amérique venait à prendre fin. Ils voudraient que le trésor public courût le risque devant lequel ils ont reculé.

Une pareille prétention ne saurait être accueillie. Le ministre de l'Inde, sir Charles Wood, a déclaré au Parlement, dans les termes les plus catégoriques, que le gouvernement n'entendait en rien intervenir entre les producteurs et les consommateurs de coton, ni faire aucun acte de commerce. Il mettra à la disposition des négociants tous les renseignements qu'il possède; il leur assurera le concours de tous ses agents pour leur servir d'introducteurs et d'interprètes au sein des populations hindoues; il [illegible]...

...activement la mise en état des voies de communication; il lui est impossible d'aller au-delà. La Chambre des communes a approuvé la détermination prise par le ministère; et il n'en pouvait être autrement dans ce pays où la règle est de ne demander au gouvernement rien de ce que peut accomplir l'esprit d'entreprise; mais le grand problème d'alimenter l'industrie cotonnière et de faire vivre 500,000 ouvriers demeure encore à résoudre. (Patrie.)

CONSPIRATION EN POLOGNE.—On lit dans la Patrie :

Les lettres de Varsovie mentionnent encore, mais sans se montrer affirmatives, les bruits répandus déjà depuis quelque temps d'une grande conspiration qui aurait des ramifications jusque dans l'armée, et qui compterait des affiliés dans la Gallicie et le grand duché de Posen, où des arrestations se rattachant à cette affaire auraient été opérées. Nous croyons qu'il convient de montrer à cet égard la plus grande réserve et de se borner à mentionner des bruits qui, sans aucun doute, sont exagérés. Ce qui paraît vrai, c'est que la population de Varsovie est calme et qu'elle attend la réalisation des réformes annoncées.

Le Journal de Posen dit que cette conspiration a été découverte à Varsovie même, et que de nombreuses arrestations ont été faites; cependant les détails qu'il publie à cet égard ne semblent comporter aucune preuve déterminante à ce sujet.

L'AUTRICHE ET LE ZOLLVEREIN.—Le refus du comte de Bernstorff d'admettre l'Autriche dans l'association du Zollverein a produit dans le monde commercial et industriel, à Vienne, une pénible impression. Ce qu'il y a de plus fâcheux, dit une lettre de Vienne, c'est que plusieurs Etats Méridionaux, entr'autres la Bavière, le Wurtemberg et Bade, sur lesquels l'Autriche croyait pouvoir compter. Il y a peu de temps encore, en matière d'économie politique et de législation douanière, commencent à se raviser et ne se montreraient pas très éloignés d'adhérer à la convention franco prussienne.

Ce changement dans les dispositions de ces Etats serait causé, nous dit-on, par la crainte de se voir exclus au 1er janvier 1863 de l'... douanière allemande, ...

...Angleterre.

...au Parlement anglais.

CHAMBRE DES LORDS.—Séance du 25 juillet. LORD GREY ET RIPON propose la seconde lecture du bill sur les fortifications, et explique que le but de ce bill est d'affecter 1 million 200 mille livres à l'exécution d'une partie du projet de l'organisation des défenses nationales, voté il y a deux ans par le Parlement.

LORD ELLENBOROUGH dit qu'il ne saurait se déclarer satisfait de la manière dont les travaux pour la défense du pays sont exécutés. Il se plaint de ce que l'exécution de ces travaux ait été échelonnée sur une série d'années, alors que la puissance de l'artillerie et celle des navires cuirassés ont tant augmenté. Dans mon opinion, dit-il, il faudrait que de promptes mesures fussent prises pour rendre l'Angleterre supérieure à la France au point de vue du nombre des navires cuirassés, attendu que c'est de la supériorité de l'Angleterre sur mer que dépend son existence comme puissance indépendante. Il est nécessaire que de nouveaux docks et de nouveaux bassins, plus grands que les bassins et les docks actuels, soient construits pour la réparation de ces navires.

Maintenant, nous sommes dans la position que voici : nous avons perdu la protection de nos forts, sans que cette perte soit compensée par une puissante flotte de navires cuirassés. Dans l'éventualité d'une guerre avec la France, l'Angleterre serait seule. La France possède une armée considérable, dont elle pourrait se servir pour nous envahir, tandis que nous n'avons que 33 mille hommes de troupes régulières et environ 200 mille hommes de troupes irrégulières pour nous défendre.

Telle n'est pas la position que nous devrions avoir et l'on ne peut que blâmer le gouvernement de gaspiller l'argent en dépenses inutiles et de faire de l'économie chaque fois qu'il s'agit d'assurer l'efficacité des moyens de défense de la nation.

LE DUC DE SOMERSET défend le système d'économie qui a été suivi par l'amirauté par rapport aux navires cuirassés et aux frais en général de la marine. Je n'ai pas, continue l'orateur, demandé de crédits supplémentaires pour les navires cuirassés, ... [illegible] ... le crédit alloué à cet objet ... n'est pas encore dépensé. Les chantiers travaillent avec la plus grande ardeur à la construction de navires cuirassés de modèles différents, car, puisque tout le système est nouveau, il est nécessaire d'obtenir par des expériences les connaissances qu'on ne saurait puiser dans la théorie.

LE DUC DE CAMBRIDGE déclare que toutes les économies qui sont compatibles avec le maintien de la valeur de l'armée ont été pratiquées, et que l'augmentation des dépenses pour le service est la conséquence des réformes qui ont été établies en vue du bien-être du soldat et qui ont été réclamées par le public lui-même. Il est vrai, dit-il, qu'au besoin les dépenses de cette nature pourraient être diminuées, mais on agirait ainsi au détriment des avantages qui en dérivent.

Nous ne possédons pas assez d'infanterie en Angleterre, et quoique j'aie toujours fait des efforts pour conserver un tiers de nos forces militaires dans le pays, je n'y ai jamais réussi. Dans ces circonstances, les principales forces, en cas d'invasion, consisteraient en troupes irrégulières qui seront bien protégées par les fortifications, pendant que l'armée régulière tiendrait la campagne. Le gouvernement a décidé d'ajourner l'achèvement des travaux, mais j'espère que le désir de faire des économies n'empêchera pas nos moyens de défense d'être rendus efficaces.

LORD MALMESBURY se réjouit de ce que le gouvernement de S. M. ait saisi la Chambre du bill qui est en discussion, parce que ce bill a pour but d'assurer la sécurité du pays en cas d'invasion.

L'orateur s'attache à réfuter l'opinion de ceux qui font bon marché de l'idée d'une invasion des Français, et cite plusieurs écrivains d'autorité pour prouver que l'invasion de la Grande-Bretagne a été méditée par Napoléon Ier et que cette invasion n'a échoué que par suite de la victoire de Trafalgar. En s'appuyant sur l'exemple que donne la France, qui augmente ses forces sur tous les points du pays, l'orateur cherche à établir combien il est nécessaire pour l'Angleterre de posséder un système de fortifications à elle pour la défense du pays.

LORD GREY désire savoir d'où viendraient les hommes nécessaires pour occuper les fortifications, si une armée devait en même temps tenir la campagne. Si ces hommes, dit l'honorable membre, ne pouvaient pas être trouvés, les fortifications seraient plutôt un obstacle qu'un moyen de protection. Or, je crois qu'il serait impossible de trouver des forces suffisantes pour les armer. Ce que nous devons avoir, c'est une grande marine et une petite armée, mais organisée de façon à pouvoir être transportée en quelques heures sur un point donné quelconque. Notre politique doit être d'utiliser, le cas échéant, nos voies ferrées et nos télégraphes électriques pour diriger en peu de temps une grande force armée vers tout endroit attaqué. Ces arguments ne paraissent concluants contre le système des fortifications, car il est certain que nous ne pouvons pas disposer d'un nombre d'hommes suffisant pour occuper des travaux aussi étendus.

L'orateur dit en terminant que quoiqu'il n'entre point dans sa pensée de demander la division sur le bill, il est complètement opposé en principe sur lequel ce bill est fondé.

LORD RUSSELL est d'avis que la flotte doit être le but principal de la sollicitude du gouvernement, mais il maintient que l'Angleterre est obligée d'avoir des fortifications pour protéger les docks et les arsenaux où ont lieu l'équipement et la réparation de la flotte.

Un des orateurs qui ont pris la parole dans cette discussion, dit le noble lord, a porté l'attention de la Chambre sur une question dont je veux dire quelques mots. En parlant des grands dangers auxquels une invasion pourrait nous exposer, il a dit, à ma grande surprise, que si la France nous attaquait, aucune puissance au monde ne viendrait à notre secours pour nous aider à nous défendre contre une telle attaque.

Je crois que le cas est bien différent. Je crois que la politique de l'empereur des Français pendant les dix années de son règne, n'a pas été hostile à l'indépendance des nations. Les deux guerres qu'il a entreprises : la guerre de Crimée et celle d'Italie ont été favorables et non hostiles à l'indépendance des nations; mais je crois fermement que si sa politique devait changer, il existe en ce moment, à un degré plus marqué que jamais, parmi les nations du globe, un amour d'indépendance nationale. (Ecoutez, Ecoutez!)

Il n'y a jamais eu d'époque où les peuples aient attaché une plus haute valeur à l'indépendance nationale et où ils seraient plus disposés à combattre tout grand plan de conquête, tel que celui qu'avait imaginé Louis XIV ou tel que celui qu'a exécuté Napoléon Ier. (Ecoutez, écoutez!)

L'Empereur actuel ne semble pas adopter une telle politique. Je suis loin de dire qu'aucun danger ne pourrait surgir, mais je ne pense pas qu'il existe de danger tel que mon honorable ami, auquel j'ai fait allusion, semble appréhender.

Le ministre soutient, en terminant, que le gouvernement a sagement fait d'adopter un terme moyen en n'augmentant pas les forces militaires au point d'exciter l'alarme au dehors et le mécontentement dans le pays, et en veillant en même temps à ce que les moyens de défense de la nation restent dans les proportions qui conviennent à la grandeur de l'Angleterre.

Le bill est ensuite lu pour la seconde fois.
La séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PREVOTALE.—Le colonel Stafford a amené en cour la négresse Cora et, se fondant sur l'ordre qui dit que les esclaves qui seraient envoyés par leur maîtres aux yankees seraient émancipés, a demandé au magistrat de l'émanciper. Il a été prouvé que la maîtresse avait renvoyé Cora et sa mère. Le tribunal a pris l'affaire en considération. Dans l'intervalle, la négresse restera en prison.

Plusieurs personnes accusées d'avoir caché des armes ont comparu devant le juge. M. Cazenett a été condamné à six mois de prison. M. Clark, en la possession duquel on avait trouvé une casquette militaire, une poire à poudre et des capsules qu'il ne savait pas être des articles prohibés, a été renvoyé de la plainte.—George Connelly a été condamné à trois mois de prison. Il avait un fusil et deux pistolets chez lui.

Mary Brown et ses deux compagnes dont nous avons annoncé hier l'arrestation ont été condamnées chacune à dix piastres d'amende.

Mary Armstrong a été envoyée au workhouse pour trois mois.

L'esclave Henry a été condamné à un mois de geôle de police.

Pat Fogarty, qui s'est enivré et a troublé la paix, a été envoyé en prison pour un mois.

James Busby a dû acquitter une amende de cinq piastres pour bris de paix.

MORT SUBITE.—M. Bosch a pratiqué hier la levée du corps de la femme dont nous avons ... [illegible]

La défunte s'appelait Margaret Regan et avait 67 ans. Elle était malade depuis plusieurs années et a succombé à une affection pulmonaire.

LE COUTEAU.—Albert Rich a été arrêté hier dans la rue du Quartier.

Il est accusé de s'être armé d'un couteau et d'avoir menacé de tuer J. F. Safford.

PARDONNÉ.—Nous apprenons qu'en considération des services qu'il a rendus au pays et de son âge, M. Marcelin Sicard a été gracié par le général Butler.

M. Sicard avait été déclaré coupable, mercredi dernier, d'avoir chez lui des armes cachées, et le juge Kinsman l'avait condamné à un mois d'emprisonnement sur l'Ile-aux-Vaisseaux.

INCENDIES.—Hier, à trois heures de l'après-midi, un incendie a éclaté derrière l'édifice connu sous le nom de Concert Hall, et situé dans la rue Poydras. La bâtisse a été fortement avariée, de la façade de la rue Poydras au fond, et de là jusqu'à la façade de la rue Carondelet.

Les flammes ont ensuite atteint la belle propriété de M. G. W. Roper; le toit et la partie supérieure de l'édifice ont été détruits, et le rez-de-chaussée très avarié par l'eau. Le mobilier a été sacrifié. Le magasin de MM. J. & J. David son, ainsi que celui d'à côté, ont été brûlés. Le toit et la partie supérieure de la belle bâtisse qui ressemble l'école de M. Roper, ont également brûlé.

—Un autre incendie a éclaté, presque en même temps, dans la rue Calliope, près la gare du chemin de fer de Jackson. Quatre maisons en bois ont été détruites. On dit que le café Jackson et la maison d'à côté ont été la proie des flammes.

FEUILLETON

L'HOROSCOPE.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XVII. ...

[illegible] ... la gauche de ... appuyée sur le portrait :

—Merci, ma mère, dit-il; il y a un peu de vrai mêlé à beaucoup d'exagération, dans tout ce que l'on vous a dit. J'ai été souffrant, j'ai passé une nuit...... agitée, et je me suis levé deux heures plus tard que de coutume.

—Oh! fit Catherine toute dolente.

—Mais, continua François II, je suis tout à fait remis à cette heure, et prêt à travailler avec vous, si c'est votre bon plaisir.

—Et pourquoi, mon cher enfant, dit Catherine en retenant la main de François dans une des siennes, qu'elle appuyait contre son cœur, et en passant l'autre dans ses cheveux, pourquoi avez-vous passé une nuit agitée? Ne me suis-je pas réservé le poids de toutes les affaires, en vous laissant, à vous, les seules joies de la royauté? D'où vient que quelqu'un s'est permis de vous imposer une fatigue qui doit être la mienne? Car je présume, n'est-ce pas, que ce sont les intérêts de l'Etat qui vous ont agité.

—Oui, madame, répondit François II avec tant de précipitation, que Catherine eût deviné le mensonge, n'eût-elle pas su d'avance la véritable cause d'agitation de cette nuit, en effet si agitée.

Mais elle se garda bien d'exprimer le moindre doute, et, au contraire, fit semblant d'ajouter une foi entière aux paroles de son fils.

—Quelque grand parti à prendre, n'est-ce pas? continua Catherine, visiblement résolue à enferrer son fils jusqu'au bout; quelque ennemi à combattre, quelque injustice à réparer, quelque impôt à rendre moins lourd, quelque condamnation à mort à ratifier?......

A ces mots, François II sourit, en effet, qu'on lui avait demandé, la veille, de fixer pour le soir même l'exécution du conseiller Anne Dubourg.

Il saisit avec vivacité la réplique qui lui était donnée.

—Justement, c'est cela, ma mère, répondit il. Il s'agit d'une condamnation à mort à porter par un homme, cet homme fût-il roi, sur un autre homme. Une condamnation à mort est toujours si grave, que voilà la vraie cause du trouble où je suis depuis hier.

—Vous avez peur de signer la mort d'un innocent, n'est-ce pas?

—De M. Dubourg, oui, ma mère.

—C'est d'un bon cœur français, et vous êtes le digne fils de votre mère. Mais sur ce point, par bonheur, il n'y a point d'erreur à commettre. Le conseiller Dubourg a été reconnu coupable d'hérésie par trois juridictions différentes, et la signature que l'on vous demande, pour que l'exécution puisse avoir lieu ce soir, est une simple formalité.

—Et voilà ce qui est terrible, ma mère, dit François : c'est qu'une simple formalité suffise à faire trancher la vie d'un homme.

—Quel cœur d'or vous avez, mon fils, dit Catherine, et je suis fière de vous! Toutefois, il faut vous rassurer. Le saint de l'Etat avant la vie d'un homme, et, dans cette circonstance, vous avez d'autant moins de doute à avoir qu'il faut que le conseiller meure, d'abord ... [illegible] en mort est juste, ensuite parce que ...

—Vous n'ignorez pas, ma chère, ... [illegible] homme après un moment d'hésitation ... ... que j'ai reçu deux lettres ...

—Menteur et lâche! murmura Catherine entre ses dents. Puis, tout haut, avec un sourire :

—Mon fils, dit-elle, c'est justement parce que vous avez reçu deux lettres menaçantes à propos de M. Dubourg qu'il faut condamner M. Dubourg; autrement on croirait que vous avez cédé à des menaces et que votre clémence est de la terreur.

—Ah! dit François, vous croyez cela?

—Oui, je le crois, mon fils, répondit Catherine; tandis qu'au contraire, si vous faites, à son de trompe, publier ces deux lettres, et, à la suite des deux lettres, l'arrêt, il en reviendra une grande gloire à vous et une grande honte à M. Dubourg. Tous ceux qui ne sont, en ce moment, ni pour ni contre lui, seront contre lui.

François parut réfléchir.

—A la nature de ces deux lettres, continua Catherine, je ne serais même pas étonnée que ce fût un ami qui les eût écrites et non un ennemi.

—Un ami, madame?

—Oui, insista Catherine, un ami soucieux à la fois du bonheur du roi et de la gloire du royaume.

Le jeune homme baissa son regard terne sous le regard aigu de sa mère.

Puis, après un instant de silence, relevant la tête :

—C'est vous qui m'avez fait écrire ces deux lettres, n'est-ce pas, madame? dit-il.

—Oh! dit Catherine d'un ton qui démentait ses paroles, je ne dis pas cela, mon fils.

Catherine avait une double raison de laisser croire à son fils que les deux lettres venaient d'elle : d'abord, elle le faisait rougir de sa lâcheté; ensuite, elle lui enlevait la crainte que ces lettres pouvaient lui inspirer.

Le jeune homme, que ces lettres avaient cruellement inquiété et qui conservait au doute au fond de son esprit, lança sur sa mère un rapide regard de colère et de haine.

Catherine sourit.

—S'il pouvait m'étrangler, dit-elle en elle-même, il le ferait certainement à cette heure. Mais, par bonheur, il ne le peut pas.

Ainsi l'affectation de tendresse maternelle, les protestations de dévouement, les câlineries félines de Catherine, rien n'avait pu entamer le cœur de François. Aussi la reine mère vit-elle que ce qu'elle avait craint, allait se réaliser, et qu'elle était sur le point de perdre, si elle n'y remédiait au plus vite, l'empire qu'elle avait sur lui.

Elle changea complètement et à l'instant même de plan d'attaque.

Elle poussa un soupir, secoua la tête et donna à son visage l'expression du plus profond abattement.

—Ah! mon fils, s'écria-t-elle, il faut donc que j'en arrive à être convaincue de ce que j'hésitais à croire, mais de ce dont il ne m'est plus permis de douter.

—De quoi, madame? demanda François.

—Mon fils, mon fils, dit Catherine en essayant d'appeler une larme à son secours, vous n'avez plus de confiance en votre mère!

—Que voulez-vous dire? répondit le jeune homme avec un air de sombre impatience. Je ne vous comprends pas.

—Je veux dire, François, que vous oubliez tout à coup quinze années de mortelle inquiétude, quinze années de veille à votre chevet; je veux dire que vous oubliez les terreurs où me jetait votre enfance maladive, les soins incessants dont ma sollicitude vous a entouré depuis le berceau.

—Je ne comprends point d'avantage, madame; mais j'ai été habitué à la patience : j'attends et j'écoute.

Et la main crispée du jeune homme donna un démenti à cette mansuétude dont il se vantait, en serrant le portrait de mademoiselle de Saint-André d'un mouvement presque convulsif.

—Eh bien, reprit Catherine, vous allez me comprendre. Je dis que, grâce à ces soins que j'ai eu de vous, François, je vous connais aussi bien que vous. Or, cette nuit a été pour vous pleine de trouble, je le sais, mais non point parce que vous avez pensé au salut de l'Etat, non point parce que vous avez hésité entre la rigueur et la clémence, mais parce que le secret de vos amours avec mademoiselle de Saint-André est dévoilé.

—Ma mère!.... s'écria le jeune homme, auquel remontait au front tout ce qu'il avait avalé de honte et de colère pendant sa nuit précédente.

François, habituellement pâle, d'une pâleur mate et malsaine, rougit comme si un nuage de sang passait sur son visage.

Il se leva, mais resta cramponné de la main au dossier de son fauteuil.

—Ah! vous savez cela, ma mère?......

—Que vous êtes enfant, François! dit Catherine avec cette bonhomie qu'elle savait si bien affecter. Est-ce que les mères ne savent pas tout?

François resta muet, les dents serrées, les joues tremblantes.

Catherine continua de sa voix plus douce :

—Voyons, mon fils, pourquoi m'avoir refusé la confidence de cette passion? Sans doute je vous eusse fait quelques reproches; sans doute, je vous eusse rappelé à vos devoirs d'époux; sans doute, j'eusse essayé de faire ressortir à vos yeux la grâce, la beauté, l'esprit de la jeune reine......

François secoua la tête avec un sombre sourire.

—Cela n'eût rien fait? reprit Catherine. Eh bien, voyant le mal incurable, je n'eusse plus essayé de le guérir, je vous eusse conseillé. Une mère n'est-elle pas la Providence visible de son enfant, et, en vous voyant si épris de mademoiselle de Saint-André, car vous aimez beaucoup mademoiselle de Saint-André, n'est-ce qu'il paraît?......

—Beaucoup, oui, madame!

—Eh bien, alors, j'eusse fermé les yeux. Cela m'eût été plus facile de les fermer comme mère que de les fermer comme épouse...... Pendant quinze ans, n'ai-je pas vu madame de Valentinois partager avec moi le cœur de votre père, parfois même me le prendre tout entier? Or, croyez vous que ce qu'une ... [illegible] pour son mari, une mère ne ... pour son fils? N'êtes-vous ... [illegible]

ma joie, mon bonheur? D'où vient donc que vous avez tournoiement aimé sans me le dire?

—Ma mère, répondit François II avec un sang-froid qui eût fait honneur à sa dissimulation aux yeux de Catherine elle même si elle eût pu deviner ce qui allait suivre, ma mère, vous êtes en vérité si bonne pour moi, que je rougis de vous tromper plus longtemps. Eh bien, oui, je l'avoue, j'aime mademoiselle de Saint-André!

—Ah! fit Catherine! vous voyez bien......

—Remarquez, ma mère, ajouta le jeune homme, que c'est la première fois que vous me parlez de cet amour, et que si vous m'en aviez parlé plus tôt, n'ayant aucune raison de vous le cacher, attendu que cet amour est non-seulement dans mon cœur, mais encore dans ma volonté, si vous m'en aviez parlé plus tôt, je vous l'eusse avoué plus tôt.

—Dans votre volonté, François? fit Catherine étonnée.

—Oui. N'est-ce pas, cela vous étonne que j'aie une volonté, ma mère? Mais il y a une chose qui m'étonne moi aussi, dit le jeune homme en la regardant fixement, c'est que vous veniez jouer ce matin vis-à-vis de moi cette comédie de tendresse maternelle, quand c'est vous qui, cette nuit, avez livré mon secret à la risée de la cour, quand c'est vous qui êtes la seule cause de ce qui est arrivé.

—François! s'écria la reine-mère de plus en plus étonnée.

—Non, continua le jeune homme, non, madame, je ne dormais pas ce matin quand vous m'avez envoyé chercher. Je recueillais tous les renseignements sur la cause première de ce scandale, et, de tous les renseignements que j'ai recueillis, il est résulté pour moi la certitude que c'est vous qui m'avez tendu le piège dans lequel je suis tombé.

—Mon fils! mon fils! prenez garde à ce que vous dites! répondit Catherine les dents serrées et en jetant sur son fils un regard brillant et acéré comme la lame d'un poignard.

—D'abord, madame, convenons d'une chose, c'est qu'il n'y a plus de fils, c'est qu'il n'y a plus de mère entre nous.

Catherine fit un mouvement qui tenait le milieu entre la menace et la terreur.

—Il y a un roi qui est, grâce à Dieu, devenu majeur, il y a une reine régente qui n'a plus rien à faire, si ce roi le veut, aux affaires de l'Etat. On règne à quatorze ans en France, madame, et j'en ai seize. Eh bien, je suis las de ce rôle d'enfant que vous continuez à me faire jouer quand je n'en ai plus l'âge. Je suis fatigué de me sentir autour des reines une lisière comme si j'étais encore au maillot. Enfin, et pour tout dire, madame, à partir d'aujourd'hui, nous reprendrons, s'il vous plaît, chacun notre véritable place. Je suis votre roi, madame, et vous n'êtes que ma sujette....

Le tonnerre tombant au milieu de cette chambre n'eût pas produit un effet plus terrible que cette apostrophe foudroyante tombant au milieu des projets de Catherine. Ainsi donc, ce qu'elle avait cru être dans son hypocrite raillerie était vrai. Elle avait, pendant seize années, élevé, soigné, conduit, instruit, dirigé cet enfant rachitique; elle avait, comme les dompteurs de bêtes fauves de nos jours, apprivoisé, énervé ce lionceau, et voilà que, tout à coup, ce lionceau se réveillait, grondait, montrait ses griffes, dardait sur elle ses yeux ardens, et s'élançait contre elle de toute la longueur de sa chaîne. Qui pouvait répondre que, s'il brisait cette chaîne, il ne la dévorerait pas?

Elle recula épouvantée. *A continuer.*

EDITION D'HIER SOIR.

Questions de Stratégie.

Voici comment le World apprécie la stratégie des généraux confédérés autour de Richmond :

Le mouvement le plus important qui soit sur le tapis en Virginie est celui que nous apprennent les rapporteurs, les contrebandes et nos espions. On nous assure que les rebelles ont fait descendre à Pétersburg 15,000 hommes, et que entre cette place et Richmond on prépare un camp pour 50,000 hommes. C'est le résultat, peut-être, du débarquement heureux que nous avons fait sur cette rive de James, d'où ils ne peuvent nous chasser mais d'où nous pouvons à chaque instant nous élancer vers Pétersburg. C'est autant de gagné. Nous avons obligé l'ennemi à diviser ses forces. Il ne peut complètement disposer de toutes à la fois (sans parler de celles qui sont dans la Shenandoah devant Pope) sans les concentrer au point le plus menacé à la porte même de Richmond sur le côté de la rivière qu'il nous plaira de choisir. Ceci peut expliquer les bruits sur l'évacuation qui nous arrivent de Washington.

On a découvert aussi que l'ennemi maintient toujours une force considérable en face de nos lignes au delà de Malvern. Afin de pouvoir jeter ces troupes d'une rive à l'autre plus promptement l'ennemi a construit un pont de bateaux sur le James à quelques milles au-dessous de la ville, ce pont est assez fort pour que l'artillerie puisse y passer en trottant. Le force de cette colonne n'est pas connue, je l'évalue à 30,000 ... [illegible] ne reste pas de troupes dans Richmond.

... [illegible] que notre armée a pour ainsi ... rétabli son équilibre d'esprit, nous ... voir combien nous avions exagéré ... de l'ennemi. Nous voyons maintenant que le secret de ces masses écrasantes qui nous étaient opposées ne venait pas autant de la prépondérance du nombre que du tact avec lequel les chefs rebelles faisaient manœuvrer toutes leurs forces sur nous aux moments critiques de la grande bataille.

Probablement nous essaierons pas marcher sur Richmond le sixième jour si on avait voulu en courir le risque. On a adopté la méthode la plus ennuyeuse, espérons que c'est la plus certaine. Dans la prochaine lutte, cependant, et à quelque endroit qu'elle ait lieu, il importe que nos combattants y entrent pas en bien ligne avec l'ennemi pour que tous les avantages seront de leur côté, mais la fausse et pernicieuse influence qui a pu fabriquer de si monstrueuses armées sur le papier est, nous sommes heureux de le dire, dissipée par l'observation et la saine raison.

D'après les indications que nous avons il paraîtrait que les armées de la Virginie doivent rejoindre Jackson sur McClellan et éteindre ... l'ennemi entre deux feux. L'ennemi essaiera naturellement de nous attaquer et de nous battre séparément et en détail. Ce sera l'affaire de ces officiers distingués de se soutenir réciproquement par de vives attaques dans le cas où les rebelles provoqueraient un engagement.

Nous devons compter sur le général Halleck pour assurer la combinaison complète et heureuse de ces deux armées si éloignées l'une de l'autre. Nous sommes heureux d'observer que la confiance augmente dans son habileté et sa finesse.

Les rapporteurs du Times de Londres.

Nous voyons, en parcourant les colonnes du Daily Delta, que le Dr Charles Mackay est encore le correspondant américain du Times de Londres. Ce rapporteur dit dans une lettre adressée au Times de New-York :

Depuis mon arrivée en Amérique, je n'ai pris la peine ni de publier ni de cacher un fait qui a été depuis plusieurs mois d'être un secret sur les deux bords de l'Atlantique.

Le Delta cite le passage suivant de la lettre de Mackay du 15 juillet, comme un spécimen de sa manière et de ses dispositions. Il s'agit le du mass meeting pour l'Union tenu à New-York quelques jours auparavant :

Les charpentiers et les marins du chantier de marine,—un tiers et peut être une moitié de ces derniers étant Anglais—sont venus en procession par la rue Broadway au nombre de 1,500; et les balayeurs des rues, les vidangeurs, les allumeurs de lanternes et tous autres gens qui, avaient pu séduire les puissantes invitations du maire et des autorités civiles, prirent place à ce meeting, à l'heure indiquée. Mais en dépit de toutes des manœuvres et instances, il n'y a pas eu plus de 6000 personnes présentes à ce meeting. Ce n'était pas une de ces grandes assemblées, comme on en voit en Angleterre, mais une collection de petites réunions publiques. La voix du même Orateur ne s'adressait pas à tout le monde. Mais une demi-douzaine d'orateurs ont parlé sur des tréteaux dressés en divers endroits; et bien que les journaux qui sympathisent avec le gouvernement aient dit le lendemain que l'assemblée était immense et pleine d'enthousiasme, je puis assurer, d'après ce que j'ai observé, qu'il n'y avait ni foule ni enthousiasme; j'ai circulé d'une estrade à l'autre avec autant de liberté que j'aurais pu le faire, tous les jours, dans Regent street ou le Strand et l'opinion générale du public, exprimée d'homme à homme parmi les spectateurs ou auditeurs était que l'affaire était un "Fizzle" pour employer l'expression des Américains ou un "fiasco" pour employer celle des Italiens.

Il y a un mot Anglo-Saxon qui caractériserait, convenablement le rapporteur du Times, mais il ne serait peut être pas poli de s'en servir, dit le Delta. Cependant, il n'y aucun mal à dire que le Dr Mackay est un poète de seconde classe et que son haleine est suspecte. Russell aimait à boire, mais il était amusant; Mackay aime la tempérance mais c'est un menteur. Le Daily Delta est d'avis qu'on le chasse comme son devancier.

BANQUE DE LA LOUISIANE.—Nous lisons dans le Daily Delta de ce matin :

Des doutes ayant été exprimés sur la solvabilité de la Banque de la Louisiane, en ce qui concerne ses derniers engagements, nous sommes autorisés à annoncer, dans l'intérêt des porteurs de billets, que la condition de cette banque a été examinée avec attention par les autorités des E. U. et qu'il n'y a nulle raison de craindre pour la sûreté du payement des billets ou pour la continuation des affaires de la banque.

Nous empruntons au même journal les nouvelles qui suivent :

Le major général Butler avec son état-major s'est rendu hier à Carrollton et a passé en revue la brigade du Col. Paine qui remplit en ce moment les fonctions de Brigadier-Général.

Le rapporteur du True Delta, John H. West, arrêté hier par ordre du général Butler, pour raison de manœuvres suspectes, a été envoyé au fort Pickens.

LES GUERILLAS.—Nous trouvons dans le National Advocate le paragraphe suivant :

Un monsieur qui vient d'arriver par le fleuve, nous informe que les guérillas se montrent partout sur les deux rives et qu'à 45 milles d'ici, du côté d'en haut, un navire a été forcé de revenir ... [illegible] ... prendre un chargement de me... ... mission.

RECRUTEMENT POUR LE SUD DANS LE MARYLAND.—Nous lisons dans une correspondance adressée, le 13 courant, de Washington au Times de New York :

Hier soir, une patrouille de la cavalerie de New York est entrée à Rockville, Maryland, et y trouvant un homme nommé Perrie Trail prêt de quitter le village dans des circonstances suspectes, elle le questionna, mais il ne voulut ni rendre un compte satisfaisant de ce qu'il faisait, ni prêter le serment d'allégeance. Trail essaya de faire feu sur un des hommes qui le gardaient. Il a été amené ce matin au bureau du maréchal prévôt et envoyé au Capitol.

La garde a aussi fouillé la maison de W. Bonie, et y a trouvé 31 carabines et mousquets avec des équipements; les platines portaient les armes du Maryland. On a obtenu la preuve qu'il y a eu dans le village un bureau de recrutement pour les rebelles, d'où plusieurs recrues ont été expédiées pour le Sud.

LA CAPTURE DU GENERAL PRINCE.—Le Herald raconte ainsi la manière dont le général fédéral Prince a été fait prisonnier à la bataille de la montagne Cedar.

Le général Prince, s'étant conduit bravement dans la bataille, se dirigea par erreur sur une brigade rebelle, et ne reconnaissant pas d'abord les confédérés il leur ordonna de prendre une certaine position. "Non de par le diable," s'écrièrent-ils et en un instant ils l'entourèrent de baïonnettes. Il fut ensuite mis sous parole et envoyé à Richmond où il se rendit seul le dimanche sur son propre cheval. Sa brigade se composait du 109e de la Pennsylvanie, colonel Steinwor (blessé) et qui prétend n'avoir plus que 50 hommes de reste sur 500, du 110e de la Pennsylvanie, colonel Slandeshr, du 102e de New-York, colonel Van Buren, du 8e et du 12e réguliers, colonel Pitcher, du 3e du Maryland, colonel Dewitt, et de la 4e batterie du Maine. Tous ces régiments se comportèrent bien. Sur le 102e soixante quinze seulement se rapportèrent samedi soir.

La frégate la Normandie.

La frégate française la Normandie, à bord de laquelle l'amiral Jurien de la Gravière s'est embarqué le 23 juillet pour le golfe du Mexique, a 254 pieds de long sur 55 de large, et tire de 23 à 25 pieds d'eau. Elle a 900 chevaux de force, et peut prendre 675 tonneaux de charbon, quantité suffisante pour lui durer huit jours : elle porte 36 canons de 30, correspondant au canon Armstrong de 100. A chacun des canons est attachée une boîte contenant 155 gargousses. Les plaques de son armure ont quatre pouces et demi d'épaisseur. Au-dessus du pont se trouve une cabine blindée en fer, percée pour la mousqueterie, et qui protège le pilote et le commandant.

La vitesse de la Normandie est en moyenne de douze ... [illegible] ... à treize nœuds et demi par heure ... [illegible] nombre des fourneaux allumés. A ... elle a une provision de charbon ... pour faire 2,400 milles sans être obligée ... du charbon. Quand la moitié seulement ... fourneaux sont allumés elle peut parcourir ... milles sans s'arrêter pour faire du ...

Son équipage se compose de 570 hommes, y compris les canonniers. Quand on juge l'abordage nécessaire ce nombre peut être augmenté par une addition de soldats de marine. Elle porte des provisions pour deux mois. Les hommes compétents la considèrent comme invulnérable. Ses qualités sont égales sinon supérieures à celles de tout bâtiment en bois existant actuellement.

LE BLINDAGE AMERICAIN ADOPTÉ EN FRANCE.—Le Conseil d'amirauté en France s'est occupé récemment d'examiner le nouveau procédé de blindage en fer pour les navires, inventé par le capitaine Reed, et acheté et adopté par l'amirauté anglaise. L'invention a été trouvée tellement supérieure à tous les autres systèmes, que les membres du bureau ont conseillé au gouvernement français de traiter avec M. Reed pour l'achat de son procédé.

DESTRUCTION D'UNE ILE.—Nous lisons dans le Friend of India :

L'île de Makian, autrefois si fertile, a été complètement dévastée par une éruption volcanique. Pas un de ses 4000 habitants n'y est resté et l'on n'y voit plus une touffe d'herbe. Les douze villages qu'on y trouvait ont été plus ou moins détruits. Plusieurs ont été enterrés à la profondeur de 30 ou 40 pieds, sous une couche de sable, de pierres et de cendres. On ne sait pas encore le nombre des habitants qui ont péri, mais il est rapporté que des mille habitants du village de Bohawa, la moitié seulement a pu s'échapper. Les corps de 63 personnes ont été trouvés sous les ruines de la mosquée dans le village principal et 60 autres personnes ont été suffoquées dans une cave.

REACTION.—On continue à signaler dans le Nord et l'Ouest une grande réaction en faveur du parti démocrate. Le peuple parait avoir compris le danger de l'abolitionisme et semble être déterminé à en arrêter le progrès.

LES TRAITÉS DE COMMERCE EN EUROPE.—On écrit de Berlin aux journaux français que le duché d'Oldenbourg et les Etats de la Thuringe ont à leur tour adhéré au traité franco-prussien. On attend l'adhésion de Hesse-Darmstadt. Après l'échange des ratifications entre les deux parties contractantes, échange qu'on dit imminent, le gouvernement prussien adressera aux Etats qui n'ont pas encore adhéré une nouvelle invitation de signer le traité, en leur fixant un délai déterminé qui coïncidera avec le terme stipulé pour la dénonciation du Zollverein.

LES DÉFENSES DE L'ANGLETERRE.—L'éternelle question des armements s'est de nouveau produite vendredi à la Chambre des Lords d'Angleterre, à propos de la seconde lecture du bill relatif à l'exécution d'une partie des travaux de défense votés il y a deux ans par le parlement. Lord Malmesbury ayant exprimé l'opinion qu'il ne fallait pas considérer comme une chimère le danger d'une invasion française, le comte Russell a déclaré que, à son avis, ces grands plans de conquête n'étaient plus de notre époque et que, d'ailleurs, le souverain actuel de la France ne semblait pas avoir adopté la politique de Napoléon Ier. Il en a tiré la conclusion que le gouvernement ne doit pas exagérer les armements au point d'exciter les susceptibilités de l'étranger, et qu'il doit les restreindre strictement dans les limites de ce qu'exige la sécurité du pays.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 29 août 1862.

Arrivés hier, 40 bœufs. Stock vendu, 20 bœufs. Stock à vendre, 54 bœufs et 55 moutons.

Bœufs du Texas, 1re qualité	....	00 à 22
" " 2e "	....	00 à 18
" " par livre, netto	....	00 à 18
Cochons, par 100 livre gr.	....	15 à 16
Veaux, 1re qualité, par tête	....	$20 à 35
" 2e qualité, par tête	....	$15 à 31
Vaches à lait, par tête	....	$100 à 120
Moutons, 1re qualité, par tête	....	6 à 10

ATTENTION.

MM. Hanlon, McLean & Co vendront, de choix vins et des liqueurs de choix et une variété d'autres marchandises. L'attention des marchands et des connaisseurs est appelée sur cette vente. Voir l'annonce.

L'attention particulière des amateurs de meubles est appelée sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures et demie du matin, rue Dumaine, entre Dauphine et Bourbon, par le ministère de P. Gutierrez, encanteur.

R. T. Montgomery vend à l'encan, ce matin, à 11 heures, dans la rue du Camp, No 27—un grand assortiment de vieux vins, champagnes, eaux de vie, &c. Les amateurs sont invités à assister à cette vente. L'importateur est convaincu qu'il n'a jamais été offert dans cette ville un assortiment aussi grand et aussi varié de marques célèbres. Il y aura des échantillons à la vente. Voir l'annonce.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, samedi, 30 août, à 7 heures du matin, à la cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu LEONIDE DUPERU, épouse de SALVADOR PRATS. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. 27 août.

Le Sommeil.

Nous avons souvent dit que l'homme peut vivre longtemps en prenant très peu de nourriture pourvu qu'il dorme bien. Nous ferons observer à ce sujet que nous avons été privés hier soir d'une partie de notre sommeil par le bruit des rats qui s'étaient introduits chez nous. Cela n'arrivera plus, car nous avons répandu le

Destructeur des Rats et des Ravets de Wilson,

dans toute la maison. Voici l'inscription :

REQUIESCAT IN PACE.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO, 21, rue de Chartres, entre les rues Douane et Conti. 25août—26, 27, 29

FAIBLESSE.

Le titre qui figure plus haut n'a pas besoin d'explication. A ceux qui souffrent nous dirons : "quelle que soit la cause de votre mal" vous trouverez un remède souverain dans

L'ELIXIR DE WRIGHT.

Il faut d'abord éviter tout ce qui est de nature à vous exciter, suivre les leçons de la sagesse, et, en persévérant, en prenant

L'ELIXIR,

vous redeviendrez forts. L'Elixir est un remède infaillible pour le manque de forces, la désorganisation des organes de la génération, la dyspepsie, l'insomnie et toutes les affections nerveuses, surtout pour les maladies des la jeunesse.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Seuls propriétaires, Rue de Chartres, No 21, entre les rues Douane et Conti. 25 août—26, 27, 29

J'ai découvert un trésor.

C'est ce que dit celui qui souffrait de la toux, de douleurs au côté et de l'asthme, qui avait la nuit des sueurs froides qui l'épuisaient. C'est ce que dit celui qui, atteint de l'asthme, respirait et difficilement qu'il était privé de sommeil.

C'est ce que dit celui qui avait une hémorragie des poumons et qui dépérissait de jour en jour avant d'avoir trouvé ce précieux remède. Voulez-vous savoir le nom de cette préparation?

C'est le Sirop de mûres sauvages et de goudron, du Dr. Davis,

le trésor qui, depuis dix ans, a fait plus de bien que tous les autres remèdes du monde.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co, agents pour le Sud, No 21 rue de Chartres. 25 août—27 et 29 Entre les rues Douane et Conti.

PERDU.

HIER matin, vers neuf heures, dans l'Esplanade ... et la rue Dauphine, UN PAQUET DE RECUS pour charbon, lesquels ont été donnés au ... par les officiers de différents bâtiments des Etats-Unis mai et en juin dernier. Ces reçus étaient pour ... de charbon Pittsburg, et étaient scellés ... La personne qui les rapportera au bureau ... recevra une récompense libérale.

J. H. PETERSON.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, Jeudi soir, 28 août.

COTON—Le 8 du courant, 21 balles de coton de mauvaise qualité, avarié et mouillé ont été vendues, à l'encan, $20 et le 18 il s'est vendu 27 balles à $160 la balle.

SUCRE.—L'approvisionnement est très faible. Les ventes comprennent environ 65 boucauts, en plusieurs lots, à 9c le fully fair, et 9¼ @ 9¾ à choix.

MELASSE—Il en reste très peu. Les dernières transactions ont eu lieu à 38 @ 50 cts le choix sur la Levée.

FARINE—Le marché est extrêmement languissant. Les marques d'extra bonne qualité à choix peuvent être cotées à $7 @ $8 25 le baril.

MAIS—Il y a eu des ventes à l'encan à 65 @ 70c le boisseau.

AVOINE.—Avoine de première main, 64 cts le boisseau.

SON—Les dernières transactions au débarcadère ont eu lieu à $3 10 les 100 livres. En magasin, $4.

FOIN—Les dernières ventes au débarcadère ont eu lieu à $50 @ 52 50 le tonneau. Détail, $60.

BACON—Les épaules et les plats-côtés se détaillent à 8½ @ 9½, et les jambons passés au sucre à 18 cts la livre.

GRAISSE—Le prime en barillet se détaille à 20c la livre.

BŒUF—Le mess de choix en demi [baril] se détaille à $16.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Barque D C Murray, Johnson, New York.
Barque Topeka, Church, New York.

ARRIVÉS HIER.

Steamship Tennessee, Johnson, Pensacola.
Steamboat Iberville, McQuaid, de Donaldsonville.
Goélette Invincible, de la Côte.
Goélette Gabriel Aimé, de la Côte.
Goélette Planter, de la Côte.
Steamer Lone Star, Gumble, de la Côte.
Goélette Colombe, de la Côte.
Goélette Mary Ames, de la Côte.
Goélette Sister Kate, de la Côte.

EXPORTATION.

New York—Par la barque D C Murray—[illegible] boucauts sucre ... [illegible] ... — 12 caisses marchandises—4 balles coton.
New York—Par la barque Topeka—493 boucauts sucre—341 barils do—188 do mélasse—150 do Résine—6 do goudron—21 do térébenthine—260 paquets peaux.

ENVOIS DE PRODUITS.

De Donaldsonville—Par le steamboat Iberville—901 barils mélasse à S M Ross—29 do do A D Kelly & co—15 do do J Labatut—160 boucauts sucre O Sebastier—124 do do Brand & Landry.
De la Côte—Par la goélette Invincible—12 boucauts sucre Lapenne & Ferré—150 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par la goélette Gabriel Aimé—45 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par la goélette Planter—70 boucauts sucre L Millaudon.
De la Côte—Par le steamboat Lone Star—450 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par la goélette Colombe—160 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par la goélette Mary Ames—120 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par la goélette Sister Kate—180 barils mélasse à ordre.

Liste des lettres françaises, ESPAGNOLES ET ITALIENNES,

Restant à la Poste le 28 août 1862.

A

Abadie, Francois; Alexandre, L C; Aubert, Jacques; Avignon, d'Orville; Ancelin, Iride; Amet, D Juan; Aguerose, Augustin; Abarta, V; Albelste de Silveira, M; Alajino, Ivaneeno; Avegno, banq. E Lacalle; Arres, A; Alquati, Louis

B

Bertelant, Boustre; Basile, rue Conti, 220; Bara, Baptiste; Barbe, Madame; Bertolomo, Thomas D; Bouade, D José; Bedores, Branco; Boltema Biba y Riviera; Belzac, Madame; Barreto, Alexandre José; Baronnes, Guillem; Barbuta, Arthur; Barbé, Arsène; Barbero, Andrea; Baron, Marguerite; Batalla, James; Betharte, F Alves da Silva; Bonbarnales, Celeste H; Bellaros, Domingo; Belet, Jean Jr; Belony, Jean; Bernhard, Mathilde Mme; Bédel, Virginie Mme; Bertier, Glor; Bonaretti, Antonio; Biget, Théod F; Bienvenu, A E; Biasot, F; Bibet, Jean Marie; Boyard, Pierre B; Bonasnodi, Salv Giuseppe; Boucher, Alfred; Bentas, Jacques; Bousseau, A & Co; Bousseau, D D Juleppe; Bourdieu, Madame; Beausabel, Henry; Boulley, Madame; Boudousquié, Che ... pub; Boubée, Jeanty; Boulanger, Adema; Bourdette, Anselme; Betallo, José de J; Bessy, Juste; Bringier, M E Mme; Briand, J B

C

Canoveso, Bernardo; Castaing, François; Combes, Pierre Constant; Carrere, J Pierre; Canbére, Jean; Canolé Pierre; Casangen, Pierre; Cassagne, Norbert; Caraffe, Giuseppe; Collegnovich, Guro; Coste, Dr. Mme; Castilve, Veuve; Clou, Joseph Veuve; Coleoeho, Juan; Chiapello, A; Choignons, Guinu Mme; Chatrin, Mme; Chabaud, Gustave; Charest, M M Mme—2; Chipot, Joseph; Charveys, Jean; Clesens, Julien; Clet; Claffe, Charles; Clogne, A E; Claudon, Edmond; Claiborne, William Mme; Coulet, Pascal; Courcelle, Adelaide Mme; Colsa, G. Sept Marie; Contenel, Eliza Mme; Costa, Antonio—2; Coste, Jean; Condamin, professeur; Cornesto, F G; Costes, Edmond; Compagne, Antonio; Corsar, Emile; Carlan, J N; Cuttmena, Gisterio

D

Darasetel, H; Dabat, Basile; Dagoret, J; Damon, Louis; Daspit, Hugues; Dauralu, Marie Mme; Dandrio; Davorande, Jeanne Mme; Damerot, Bernardine Mlle; Damen, M; Dant, L; De Costa, Francisco; Dacheta, Damian; Daley, Bartolomew; Delorigne, Alfred; De Louillac, Louis; De Barras, A, F mise; Delarue, Pauline; Delcodarnier, L F; De Génarés, F; Devon, Mélide A Mme; De Forest, Edward; De Lacroy y Martiere, Branco; De St-Vigare; Delery, Alfred; Desmarte, C; De Sable, July Mme; De Boisnecort Mme; Delpech, pare & fils; Delbert P Q; De Armas, Octave; Degoutilhen, Pierre; De Lassmont, Henry; De Leon Garcia, M; Demarlue; Dérivaux, Gustave; Dedoa, Albert; Didier, G Mme; Dias de Costa, Manoel; De Lorme, E; D'Orville, Avignac; Dorleac, Antoine; Dabate, Louis; Durand, Claude Joseph; Dacheta, Damien; Dubuisson A A; Duprat, Dominique; Ducombs, Amédée

E

Espy, Germain; Egelquisa, Ivan; Estrada Louis, dit Paris; Eslaggero, L

F

Farganes, dit Miquesu; Falmakaro, Giuseppe; Feriaute, Nicolas; Ferre, Auguste; Fortier; Fortier, Gustave—3; Feuilbeure, James; Fabre, Joseph; Fortieux, sien Fyrouse; Fréchède, Victor; Floquet, C; Fonbons, E—3; Fornelio, Manuel; Foucaud, Mme

G

Gabuelli, Antonio; Gascieu, J; Gaitano, Palmisano; Grariotte, E; Gardère, Jean; Gascont, G & Martin, J; Gondrée, Florval; Gervais, V; Guillot, François; Grinhon, Léo—2; Guichard; Garibey, tonnelier; Gardère, François; Gasparini, Andrea; Garnier, F; Grambattista, Carpenato; Gérard, E; Geraud, A; Gestaud, Fauvel Wm; Gueto, George; Guibet; Guyot, Alphonse

H

Harpinier, François; Hamond, G B; Hale, Thomas; Hager, Emile; Houle, Auguste; Hyenaul, Manuel; Henquinet, Désiré; Héritau, Mme; Heard, E; Hochette, Kernian Chas; Hassan, Jean

J

Jacques, Fr; Janney, Fabbé; Jacoldonne, Giuseppe; Jaubert, Casimir; Jalto, Giuseppe; Jollert, Narcisse L; Jegou, Paul

K

Knaus, Jacques

L

Labatut, Jules; Lassare, O; Lansibota, P; Lafosset & Desmares; Labattre, John B; Lassaux, Théodore; Lamboni, Nicolas; Lascale, Léon; Liagne, François; Laffonderis, Henri; Lasasca, P A; Laguelas, Félix; Lasata, Hermina Mme; Lavaja, Carmelo; Lacroix, Paul pour Labet; Lacoste, Justin; Lagoane, Jules; Lacerre, Jenny; La Fart, A pr Isaac Levy; Leca; Leal, Manuel; Lefebvre, tailleur; Lecaut, Ch; Leon, Charles; Levicomte, Félix; Lefranc, Emile; Legendre, Emile; Legendre, Arth pr Durel, Justin; Lodameh, Ernest; Levy, Emile; Leogle, F; Lisotte, François; Limongé, François; Liodard, F; Livaudais, rue Amour; Lilbert y Llavari; Lenstaunan, Jean; Lombardi, Joseph; Lucas, Jacques

M

MacCarty, D B; Maire, Mme; Manent, père; Martin Chas; Maillot, Charles; Mazaro, Salvatore; Madène, Alexis; Marcoux, F C Mme; Marc, Isaac; Marion, J M; Masserand, Rev; Matovich, Nicolo J; Mazich, Pétro; Mennas, Bardes; Mouttier, Le pr E Robinson; Mela, soldat; Menard, J; Minton & Co; Mikenberger, Gustave; Missonier, Mme; Mitrovich, Michele; Mounier, A; Molliéo, Pietro; Moreto, Adèle Mlle; Mounias, Pierre; Morel, G pr Alex Jaart; Morte, C Mlle; Monter, Suzanne; Morano, C; Mud, cordonnier

N

Naora, G; Nandon, Pierre; Napins, Emile; Nicolas, Pierre tailleur—2

P

Paul, Léon; Palmatary, Orsola; Pablieros, Louis; Passagnia, Jean; Prata y Co, P; Prat, Jean; Paulina, Mlle; Paré, Prosper; Peychaud, Henri; Pellissier, Jean; Perse, Alonso; Pemiston, Jh; Pellegrin, Jean Louis—2; Peruson, Matheo; Petrovich, Giovanni; Podementa, Antonio; Pino, Auguste; Pison, Théodule, W; Pecone, Antonio; Pirone, Antonine, Mlle; Pignola, Giovani; Pignola, G B & Co; Potoro, Giovanna; Poss, Jaime—2; Poss, Pablo; Portobio, Madame; Pouraine, l'abbé; Porto, Francesco; Poota, Pierre; Poyet, Léon, miss. apost.; Prestuccia, Andrea; Privat, Victor; Prétot, Victor—3; Prieur, Euphrasie Mlle; Prudhomme, Théodore

R

Radovich, Nicolo; Rain, A; Rovenna, Francesco; Ramello, Giuseppe; Rafaele, Jomo; Remond, Prosper; Renaud, Pauline, Mme; Reverdor, Atanasio y Per...; Riban, Marie Mme; Richoux, Antonio y Prado; Rinaessa, Costantino; Ramello, Giuseppe; Rode, Marie Mme, rue Conti; Rousset, Joseph; Roumage, Victor; Robert, A, avocat; Rosello, madame; Rouger, C; Roquetta, Dominique; Roi, propriétaire; Rondo, Félix; Ronchard, Théo; Rouri, à bord de l'...; Romagnese, Francisco; Ruffier, H—3

S

Sandomingo, José Ma; Sebastier, O; Sollier, Louise Mlle; Salve, Vicenzo, 2; Samuel, Bernard; Salvatore, M; Schiattino, Angelo; Schembiteno, Antonio; Saligny, A. Mme; Silva, Joseph; Soldé, Alejo; Sola, F; Salta, Victor; Stynand, Etieno; Sviliaovich, Matheo; St-Upery, boucher

T

Tunné, à bord du Surate; Tellard, Louis; Theze A; Tissue Pierre, boucher; Tortori Raffaele; Tornée Wanda, Mlle; Trévigne, Paul; Tranchier & Haydel; Trésou Paul & Sons; Tourné & Thomas, 2; Trouillet, Martin; Tunsel, le révérend Père; Tuyes, P J; Tuyes, Jules, rue du Canal

U

Umina, Antonina

V

Valrin, John P; Valrin, Victoire Mlle; Vegas, J; Vellar, Louis; Vidal, Paul; Villeneuve, François; Vidoa, Jacques; Villabille, William & Co; Vignan, Sanson; Villermin, Auguste; Visa, Alphonse; Vital & Co; Villa y Abana; Villa & Drouet; Veuillemot, D

W

Willis, Ramon; Williquet, Julie

Y

... lly, C. Mme veuve

Z

... ben, Ph.

INITIALES.

... Station Trémé, l'officier de police. ... 12, au Marché Français, bouchée. ... Propriétaire d'un cimetière.

Change.

CHANGE sur France, en petites sommes, à vendre par OSCAR BERCIER & CO., No 17, rue St Louis. 12 août—

Salle de la société de Bienfaisance des Jeunes Gens.

Aux officiers et aux membres de la Société.

VOUS êtes priés d'assister à la réunion régulière mensuelle qui aura lieu LUNDI SOIR, 1er septembre, à huit heures, dans la salle de la Loge de l'Etoile Polaire, No St-Louis, No 19, entre les rues Chartres et Royale. Par ordre du Vice-Président, J. DUBALEN, secrétaire. 28 août—3t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

AVIS.

CONFORMEMENT à l'article 19 de la Constitution la 3e Assemblée Générale trimestrielle de l'année aura lieu à l'Asile de la rue Ste Anne DIMANCHE prochain 31 du courant, à 5 heures précises du soir. Les membres n'ayant pas encore signé les statuts, et règlements de la Société, sont spécialement invités à être ponctuels afin de remplir cette formalité. Par ordre du président. Le Secrétaire, HENRY NEY. 27 août—4t

MESS PORC, SAVON, CHANDELLES,

A vendre par S. HESSE, 3, rue Tchoupitoulas. 20 août—1m

Une magnifique table pour le débit du Café.

A VENDRE, à l'encoignure des rues Villeré et Orléans—avec tous les accessoires, tels que deux belles cafetières en cuivre, tasses et soucoupes, cuillers, couteaux, &c, &c. Conditions, comptant sur les lieux. A vendre, LUNDI, à 5 heures P. M. 25août—3t

ON demande de suite un JEUNE HOMME de 18 ans, Allemand ou Français, pour servir la barre. S'adresser à l'Abeille. J. HUNBERT, 19août—6t coin Bourbon et Toulouse.

DEMANDE DE CUISINIERE

ON demande une cuisinière blanche rue de l'Esplanade No ... 29 août—

Saindoux ! Saindoux !

DEUX CENTS kegs saindoux choix, à vendre par OSCAR BERCIER & CO, 77, rue Tchoupitoulas. 20 août.

Porc ! Porc !

CINQ-CENTS barils porc en saumure, mess, à vendre par OSCAR BERCIER & CO, 77, rue Tchoupitoulas. 28 août.

AUX NATIVE GUARDS

Et à mes compatriotes en général.

ATTENTION!

ENROLEMENT VOLONTAIRE pour services actifs des Etats-Unis. $38 en avance. Equipement et armement gratis, plus ration pour la famille. Paie par mois, $13. S'adresser rue Toulouse, encoignure Claiborne. PIERRE AMEDEE GARDERE. Par ordre de A. H. STAFFORD, Député Maréchal Prévôt. 29 août—4t

AUX NATIVE GUARDS

Et à mes compatriotes en général.

ATTENTION!

ENROLEMENT VOLONTAIRE pour le service actif des Etats-Unis, $38 en avance. Equipement et armement gratis; plus, ration pour la famille; paie par mois, $13. S'adresser rue Bienville, No 152, entre Dauphine et Bourgogne. MEDARD PORÉE.

AUX NATIVE GUARDS

Et à mes compatriotes en général.

ATTENTION!

ENROLEMENT VOLONTAIRE pour le service actif des Etats-Unis, $38 en avance. Equipements et armements gratis, plus, ration pour la famille, paie par mois, $13. S'adresser rue Royale, No 84, près la rue Conti. ALPHONSE FLEURY fils. Par ordre de A. H. STAFFORD, Député maréchal-prévôt. 29 août—5t

Le Dr Brandreth au Public.

Aux Editeurs de l'Abeille de la Nlle-Orléans

Messieurs—Comme on a dit qu'en présentant les nouvelles Pilules Brandreth je semble répudier les véritables Pilules Brandreth qui sont entre les mains des marchands, je crois devoir au public et à moi-même de déclarer que je suis obligé d'adopter une nouvelle forme pour votre protection, car je viens de découvrir une contrefaçon dangereuse dont l'extérieur ressemble tellement à celle des véritables Pilules de Brandreth qu'elle trompe les experts.

Ces contrefaçons ont été fabriquées dans le voisinage de Carbondale, en Pennsylvanie. Le coupable a été arrêté et est maintenant en prison. J'avons en avoir vendu une grande quantité. Dans le but de protéger le santé publique et la réputation des Pilules Brandreth, j'ai été obligé d'adopter une nouvelle forme dont la marque distinctive est l'enveloppe à lettres rouges.

Le public ne doit donc acheter ses Pilules que de marchands connus et honnêtes ou acheter les nouvelles pour être sûr d'avoir les véritables Pilules de Brandreth.

Votre obéissant serviteur, B. BRANDRETH. 5août—

Procurez-vous les nouvelles.

PRESERVATIF DE LA MORT SUBITE.

Chaque du corps les agents qui, si on leur permet d'y entrer ... de l'année, sont un danger pour l'existence elle-même. LES RHUMES, LES ETOURDISSEMENTS, LES AFFECTIONS BILLIEUSES, LES RHUMATISMES, LA GOUTTE, LA PETITE VEROLE, ET TOUTES LES FIEVRES CEDENT PROMPTEMENT AUX PILULES BRANDRETH, dont on doit prendre en doses suffisantes pour ... toutes les impuretés de l'estomac et des boyaux. ... [illegible] ... Les pilules Brandreth ne renferment pas de minéraux, ... [illegible] ... Remarquez que la bande autour des nouvelles pilules est remplie par les mots :

PILULES DE BENJAMIN BRANDRETH
PILULES DE BENJAMIN BRANDRETH

Imprimé à l'encre rouge. Les Pilules qui n'auront pas cette bande ne seront pas des nouvelles. Bureau principal, 294 rue du Canal, New York. O. G. BENNET Agent, 72 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. A vendre par tous les droguistes respectables. 24 août—

AUX PHARMACIENS.

REÇU TOUT RECEMMENT QUELQUES GROSSES DES

Célèbres Pilules Végétables,

DU DR. BRANDRETH,

SOUS UNE NOUVELLE FORME.

A vendre par O. G. BENNET Agent. 26août Rue du Camp, No 72.

HARNAIS ! HARNAIS ! !

REÇU TOUT RECEMMENT ET A VENDRE, Un lot de très beaux HARNAIS, SIMPLES ET DOUBLES POUR VOITURES, ROCKAWAY et WAGGONS. O. G. BENNET, Rue du Camp, No 72. 26août—

TABAC ! TABAC ! !

A vendre un petit lots de TABACA FUMER, De la Virginie, (Fontanella) très fin. Dans la rue du Camp, No 72. 26août— O. G. BENNET.

Vin de Bourgogne.

CINQUANTE caisses, bonne qualité, à vendre par OSCAR BERCIER & Co., 17, rue St Louis. 26 août.

Vins en Caisses.

CINQ-CENTS caisses, bon ordinaire, à vendre par OSCAR BERCIER & Co., 17, rue St-Louis. 28 août.

Vins en Barriques.

CENT barriques, bon vin de famille, à vendre par OSCAR BERCIER & Co., 17, rue St-Louis. 28 août.

Bouchons! Bouchons!!

UN bon assortiment, à vendre par OSCAR BERCIER & Co., 17, rue St-Louis. 28 août.

Liqueurs Extra-Superfines.

CINQUANTE caisses, Marie Brizard & Roger, à vendre par OSCAR BERCIER & Co, 17, rue St-Louis. 28 août.

Eaux-de-Vie.

CENT futailles de cognac, bonnes marques, à vendre par OSCAR BERCIER & Co, 17, rue St-Louis. 28 août.

Eaux-de-Vie de la Rochelle.

VINGT quarts, 10 huitièmes, à vendre par OSCAR BERCIER & Co., 17, rue St-Louis. 28 août.

A vendre pour cause de départ.

IL sera vendu lundi 1er septembre, à midi précis, un CAFE encoignure Madison et Levee. 28 août—3t

Farine ! Farine ! !

De la FARINE de Baltimore de première qualité pour familles, en lots, au gré des acheteurs, sera vendue par GUNTHER, RODEWALD & CO, 63, Poydras, au premier. 28août—12t

Avis au public.

LE soussigné prévient les marchands de la ville et les entrepreneurs de bâtisses, que son magasin de quincaillerie, au coin des rues Français et Victoire, est présentement en liquidation. Désirant clore ses affaires d'ici au 1er janvier 1863, il serait néanmoins prêt à traiter avec un acquéreur à qui il ferait des conditions libérales. Il lui céderait son fonds au prix coûtant dans le passé et le présent. Le soussigné prie les personnes qui lui doivent, de venir régler sans délai avec lui, et celles à qui il doit de lui apporter leurs comptes immédiatement. J. ARTHOINE. 3août—1j.s.—1m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr. DE VALINCOUR prévient ses clients et le public en général qu'il a transporté son office rue Ste-Anne No 145, entre Bourgogne et Rempart. 7 août—1m

CHAMPAGNE.

40 CAISSES 12 bouteilles, Grand Sillery de l'excellente marque ŒIL DE PERDRIX, à vendre par OSCAR BERCIER & Co. No 17, rue St-Louis. 21 juil

Groceries ! Groceries !

BEURRE, graisse, cafés Rio, Java et Havane. Chandelles de toutes qualités, huile d'olives, salaisons assorties. A vendre par E. PIAGGIO, Encoignure Royale et St-Louis. 8 août.

A VENDRE.

60 BARILS MAQUEREAUX No 3, très fins, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par WARMEKEN & CO, Rue de l'Union, No 41. 25août—6t

VIN ROUGE.

QUELQUES barriques pour familles ... magasin et à vendre par OSCAR BERCIER & CO., 17, rue St-Louis. 28 août—

VENTES A L'ENCAN.

Vente péremptoire d'une grande variété de vins, Champagne et eaux de vie de première qualité, Vente à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, vendredi, 29 du courant, à 11 heures, à l'ancien magasin d'encan rue du Camp, No 27. Un grand assortiment de très vieux vins de Champagne, eaux de vie, &c, y compris des marques les plus célèbres, telles que Beaujolais, La Rosette, Chambertin, Clos Vougeot, Château Margaux et Lafitte. La quantité à vendre est très grande et la liste très variée. L'attention des commerçants et tous ceux qui ont besoin de vins fins sont particulièrement invités à assister à la vente où ils pourront goûter les échantillons. L'importateur est convaincu qu'il n'a jamais été offert à l'encan, en ville, un aussi grand assortiment de marques favorites de vieux vins, et de vieilles eaux-de-vie. Conditions à la vente. 27 août

VENTES PAR HANLON, McLEAN & CO. J. F. HANLON, Encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, 29 du courant, à 10 heures du matin, au pied de la rue de la Douane, le reste du chargement de la goélette Mane, comprenant en partie—

50 barils porc mess;
40 do do No 1;
15 do do No 2,
184 barils [plus ou moins] marques No 1,
220 barils, [plus ou moins] farine de maïs,
784 do [plus ou moins] marques No 2,
boîtes saumon ...;
600 do do Magasines,
150 barils farine extra de Georgetown,
65 tierçons jambons passés au sucre,
30 barils biscuits, au secs,
70 do do do ... d'érable,
20 do do do beurre,
20 do do Pilote,
20 caisses biscuit au beurre,
1600 sacs maïs,
36 paquets ficelle de chanvre,
600 rames papier à papier, 14 X 13,
800 do do 15 X 24,
10 paquets 100 rames M. Cap,
3 do 10 do 4J,
4 do 20 do à thé, 13 X 18,
5 do 20 do 24 X 36,
16 rames papier à envelopper.
Egalement—Pommes de terre et navets, &c, &c.
Conditions à la vente. 28août

VENTES PAR HANLON, McLEAN & CO. J. T. HANLON, Encanteur.

IL sera vendu, SAMEDI, 30 août, à 10 heures du matin, à leur magasin d'encan, rue des Magasins, No 19, encoignure de la rue Commune:

250 barils farine,
150 sacs gros sel,
75 barils pain Pilote,
1 barils bœuf,
75 sacs Cow peas,
1 caisse indigo,
1 grand coffre-fort,
50 tierçons jambons de Boston, qualité supérieure,
50 paniers anisette supérieure.

—EGALEMENT—

Vins, eaux-de-vie, cerises à l'eau-de-vie, sardines, cidre champagne, sauce Worcester, Schnapps, marteaux, cafés, thés, guinées, un lot supérieur de vieux vins, de vieilles liqueurs et une variété d'autres articles.

—Le bateau à vapeur SOUTHERNER, à midi. Conditions à la vente. 28août

Farine. Farine

Vente sans réserve pour compte de qui il appartiendra.

PAR R. GUTIERREZ, encanteur.

SAMEDI, 30 août 1862 à 10 heures A. M. il sera vendu à l'encan au magasin No 88 rue de la Vieille Levée, sans réserve, pour compte de qui il appartiendra : 287 barils farine, Deer Creek IXL. 50 do Excelsior. 31 demi barils farine, Brandywine. Conditions—Comptant, en billets de la ville ou billets de banques courants. 28 août

Meubles! Meubles!

POUR CAUSE DE DEPART.

PAR R. GUTIERREZ, encanteur.

VENDREDI prochain, 29 août, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu sans réserve, sur les lieux, No 205 rue Dumaine, entre Dauphine et Bourbon—Le mobilier de la dite maison, consistant en meubles de salon, de salle à manger et de chambres à coucher—Aussi, ustensiles de cuisine, &c. Conditions comptant. 27 août

Vacherie! Vacherie!

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu SAMEDI, 30 août 1862, à 11 heures du matin, sur le chemin de Gentilly, en face de la Course de l'Union, sur l'ancienne vacherie Lacoste:

32 Belles Vaches laitières.
1 Taureau.
4 Veaux.
2 Charrettes à lait.
3 Chevaux.
1 Charrette à provision.

Conditions—Jusqu'à $100 comptant, au-dessus de $100, 6 mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 27 août

Vaches! Vaches!

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, lundi 1er septembre 1862, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Grands Hommes et Pologne

22 belles vaches laitières,
3 chevaux,
2 charrettes à lait
1 grande quantité ...

Les clientèle et les ustensiles de la vacherie. Conditions—Jusqu'à $100 comptant, de $100 à $250 ... jours—Au dessus de $250, 4 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 27 août

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Fortier,

La Louisiana Academy est actuellement transférée dans les bâtisses anciennement occupées par les écoles publiques, rue Hôpital No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

De vastes appartements destinés particulièrement aux élèves pensionnaires sont préparés avec tout le confort désirable.

L'externat demeure fixé aux mêmes conditions que précédemment. Les prix varient de $3 à $6, selon la force des élèves.

Deux professeurs d'anglais et de mathématiques sont attachés à l'établissement.

M. G. Gesner reste chargé des cours de latin, de grec et d'allemand.

M. Ferrier conserve la direction des classes françaises.

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 22 août—1m

ECOLE PRATIQUE

137.........Rue Dumaine.........137

PLUS les temps s'annoncent durs et difficiles moins il faut négliger l'éducation des enfants. Il faut les préparer à faire face aux difficultés qui les attendent par une instruction solide et surtout usuelle, telle que nous l'offrons.

Les cours comprennent—L'anglais et le français, le calcul et la comptabilité, la géométrie et le dessin linéaire, la chimie, la physique et la mécanique—l'histoire, la géographie et l'histoire, enfin les principales notions usuelles.

CLASSES DU JOUR—de 9 à 3 heures et de 4½ à 6 heures pour les enfants et les jeunes gens.

CLASSES DU SOIR—pour les grandes personnes de 6 heures à 9 heures.

PRIX PAYABLE D'AVANCE—Elèves du jour de $3 à $5—Elèves du soir $5. Pensionnaires de $15 à 25, blanchissage compris.

Le directeur CH. CARON. 27 août—3t

F. A. MADER,

Professeur de Langues Modernes et de Mathématiques,

SE dévouant entièrement à l'enseignement privé, offre ses services aux chefs de famille et d'institutions particulières. Pour conditions, s'adresser au No 241, rue Bagatelle (continuation de la rue Bourbon), entre Grands Hommes et Craps.

REFERENCES—MM. S. B. De la Barre, E. F. Mioton, E. J. Gottinger, E. Nodal, Dr. Castrells, F. E. Mader, J. W. Mader, O. De Armas, J. J. Wickes. 27 août—9t

INSTITUTION COLLEGIALE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Fondée en 1844 et incorporée en 1853,

DIRIGEE PAR MME ED. LOCQUET,

Rue du Camp, 200, entre Calliope et Poeyfarre.

LA réouverture des classes de cette institution pour les cours d'hiver aura lieu le 1er septembre prochain.

Le nombre des élèves augmentant chaque jour la Directrice a transféré son établissement dans la vaste et beau local connu sous le nom de Doshan Verandah, occupé précédemment par l'institution de Mme Dimitry.

Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du comfort et de l'hygiène.

Pour plus ample information s'adresser à l'établissement ou des prospectus seront délivrés.

N. B.—Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres. 25août—1m

INSTITUTION G. BOYER ET LEPRAITRE

Rue Conti 123, entre Dauphine et Bourgogne.

Ouverture des classes le 1er LUNDI de septembre 1862. 27 août—15t

ACADEMIE DE JEFFERSON.

No 43, rue Bourbon.

DIRIGEE PAR G. J. LORD.

CET établissement sera fermé jusqu'à la fin de présent mois.

Les classes recommenceront LUNDI, le 1er septembre. 28août—6t

INSTITUT St-CHARLES.

MME MACÉ annonce respectueusement aux parents de ses élèves et aux familles qui désireraient lui confier leurs enfants, que son institution restera ouverte et que les cours continueront comme par le passé. 5 mai—

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

275.........RUE DAUPHINE.........275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ainsi que chez les principaux libraires. 21 août—1m—4t

Institution pour les jeunes gens.

UNE Institution sera ouverte le premier lundi de septembre, à l'encoignure des rues Remparts et Esplanade, pour l'instruction des jeunes gens dans toutes les branches d'une éducation libérale et pratique.

Les différents départements seront sous la direction des professeurs expérimentés dont les noms suivent : Chs Lavender, ci-devant directeur du Collège de la rue St André,

Geo Robinson, " professeur du Collège Jefferson à St Jacques.

H. des Bordes, " principal de l'école Supérieure des garçons. 2e district.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution, de 10 heures à midi.

—Références—

Dr D. D. Holliday, Geo. Jonas
W. C. Cammack, banque des Citoyens, Dr P. Lefon
P. Labarre, Dr H. Durel,
A. & P. Cognolatti, W. B. Schmidt
G Sabatier, J. Gonsoulens.
Lamoulonière. Dr C. Delery. 11 août

Liquidation.

LE soussigné désirant s'absenter et clore ses affaires d'importation de vins et eau-de-vie, vendra à des prix réduits, son stock de vins de Bordeaux et de Bourgogne et eau-de-vie de Cognac, consistant en :

80 barriques vin rouge supérieur des crûs suivants : Haut Talence, Château Boncoeur, Canteleau, Boyer, Canon, Pauillac et Margaux, Médoc 1er cru.

10 demi barriques vin blanc Haut Sauternes.

100 caisses vin blanc Haut Sauternes.

1000 caisses vin rouge, pour table et dessert, des crûs de Léoville Médoc, Château Batailley, Margaux, Latour, Château Larose, Chateau Léoville et Château Lafitte.

150 caisses Bourgogne de la maison J. Lacoste & Cie (de Nuits) des crûs de Beaune Volnay, Pommard, St George, Romanée, Nuits, Richebourg et Clos Vougeot.

20 caisses vin blanc Chablis.

25 paniers champagne Etoile Rouge.

75 futailles eau-de-vie, célébrated Brandy-Wine, Otard et Castillon jeune, 1810.

A. CARRIERE, 27, Vieille Levée entre Douane et Bienville. 3août—1m

Demande de bucherons.

ON DEMANDE quinze ou vingt hommes pour bucher environ mille cordes de bois pour la raffinerie, dans le cyprière de l'habitation de Mme Louis Lacoste, paroisse St-Charles, à 21 milles au-dessus de la Nlle-Orléans. Ils devront être retournés au ... payés de ... S'adresser dans la rue Royale, No ... 25août—12t

VENTES A L'ENCAN.

...ager Beer, biscuits et farine de maïs.

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur, Rue de Chartres, No 41.

IL sera vendu, vendredi, 29 du courant à 5 heures P. M., au ponton 21, en face du marché français au débarquement de la goélette E. Bodder, arrivée de New York, les articles suivants—

100 barils Lager Beer
... do farine de maïs,
25 barils biscuits soda,
25 do biscuits au beurre,
20 do biscuits Pilote.

Ces articles sont bien empaquetés, ... et de la meilleure qualité. Conditions à la vente. 28 août

Marchandises sèches, vêtements, chemises, souliers et bottes.

PAR HOFFMAN & MARKS, J. HOFFMAN, encanteur. Bureau, rue de Chartres, No 41.

VENDREDI, 29 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—200 lots de marchandises assorties, vêtements, souliers et bottes. La vente est sans réserve. 28 août

Farine à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, samedi, 30 du courant, à 11 heures dans le magasin No 6, rue de la Vieille Levée, 200 barils farine de marques favorites. Conditions à la vente. 28 août

Papier français à tapisser.

PAR R. GUTIERREZ, encanteur.

SAMEDI, 30 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, sans réserve, au coin des rues Chartres et St-Louis—1000 rouleaux de PAPIER français à tapisser—Aussi, BORDURES veloutées et autres. &c, &c. 28août—

VENTE POUR CAUSE DE DEPART.

PAR E. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu mardi, 2 septembre 1862 à 11 heures du matin, rue St-Philippe entre Johnson et Galvez—Un lot de meubles mobilier, consistant en lits de fer, armoires, toilettes, tables, etc, vaisselle, verrerie, batterie de cuisine, &c, &c. Conditions—Comptant. 28août

VENTE SANS RESERVE. Bottes, souliers et brodequins, linge fait et marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co. C. HABBY, encanteur.

SAMEDI, 30 août, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

50 caisses et lots bottes, souliers et brodequins pour hommes, femmes et enfants.

—AUSSI—

100 lots de Bagatelle assortis ...

Un assortiment marchandises sèches. Conditions à la vente. 28août

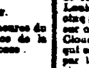
... sèches pour cause de départ.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, vendredi 29 août 1862, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Mandeville et Craps, Un ameublement complet. Conditions comptant. 26 août

Le bateau à vapeur "Southerner" à l'encan. Pour le compte de qui il appartiendra.

PAR HANLON, McLEAN & CO. J. HANLON, Encanteur.



IL sera vendu, SAMEDI, 30 du courant, à midi, à leur magasin d'encan, rue des Magasins, No 19, encoignure Commune—Les cables du bateau à vapeur SOUTHERNER. Le ... dans le fleuve. ... l'habitation de M. L. S. Bourgeois, à environ 50 milles au-dessous de la Nlle-Orléans. Conditions—Comptant sur les lieux. 27août

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau No ..., ...sage de la Bourse.

IL sera vendu à l'encan, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, samedi 30 août 1862, à midi,

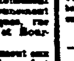
NEUF LOTS DE TERRE situés au faubourg ... de cette ville, bornés par les rues ... Louise et Amour, et ... [illegible] ... Clouet. Ensemble avec les propriétés ... qui se trouvent dessus. Lesdits propriétés seront vendues par lots. Le plan est exposé à la Bourse des Marchands et des Encanteurs.

Conditions—Un tiers comptant et la balance en ... deux ans de crédit, avec ... pour cent d'intérêt ... pour cent ... jusqu'à ... d'échéance ... hypothèque ... faites au vendeur.

POUR LE HAVRE

Le navire W. H. WHARTON devant partir pour le Havre peut encore recevoir un passager de chambre. S'adresser à THIELE SEILER & CO, 30, rue Union. 27 août—4t

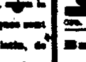
POUR LA HAVANE.



La goélette JALOUSE, capitaine Thos. H. Wilson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira lundi prochain. Pour fret ou passage, s'adresser à LLAMBIAS & DOCKTER, Rue Vieille Levée, Nos 111 et 113. 26août—6t

POUR DONALDSONVILLE.

Départ lundi à 5 heures P. M.



LE bateau à vapeur EMPIRE PARISH, capitaine B. Paris, ayant été rendu à ses propriétaires par le gouvernement des Etats Unis, fera des voyages régulièrement à Donaldsonville et aux ports intermédiaires, deux fois par semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à D. DE GOICOURIA & Co, rue Poydras No 46. 25 août—

POUR LA COTE.

Le bateau à vapeur TIME AND TIDE, capitaine Taylor, part le ... dimanche ... à 10 heures ... Côte, au prix les ordres pour la ville, d'... 25 août—

Bureau du Board des Assesseurs de la ville.

Salle No 15, Hôtel de Ville, 12 août 1862.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

LE Board d'Assesseurs de la ville de la Nlle Orléans ayant achevé les tableaux d'assessement pour l'année 1862 et des copies de ce tableau ayant été remises au secrétaire du Board, salle No 15, Hôtel de Ville—les habitants et les propriétaires de la ville peuvent venir les examiner, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M. tous les jours, les dimanches exceptés, pendant TRENTE JOURS, à partir du 15 courant.

Le Board d'Assesseurs donnera en outre avis qu'il se réunira à son bureau, No 15, Hôtel de ville, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M., le lundi le 22 et le 23 octobre prochain, pour recevoir les réclamations sur la demande de quiconque se croira lésé.

JOHN H. PROBUS, Secrétaire du Board d'Assesseurs. 14 août—

VOITURE A VENDRE.

A vendre deux voitures complètes pour brick, dont une entièrement neuve en ... S'adresser à MM. BELLOCQ, NOBLOM & CO. 26 août—4t ... rue Conti, delta.

Emmagasinage

Dans les entrepôts à l'épreuve du feu. Nos 67, 69 et 71, rue Tchoupitoulas. S'adresser à R. J. HART & Co. 22 août

RHUM ET ALCOOL.

RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en fonds en quantité à la convenance des acheteurs. LAUVE & LEBLANC, 27 et 19, rue Toulouse. 11 fév— A continuer.

AVIS.

LES propriétaires d'animaux dans le City Park sont avertis de venir les y prendre d'ici au 31 août; après cette époque ils seront envoyés aux épaves du Deuxième District.

F. McARNAN, Gardien du City Park. 16août—1m31

DEMANDE D'OR.

ON demande $5,000 en or, pour des billets de la Banque des Citoyens. S'adresser dans la rue Tchoupitoulas, No 129. 3août—6t

Café ! Café ! !

CAFE—36 sacs café de la Havane et de Laguayra, qualité supérieure. A vendre par OSCAR BERCIER & Co, Rue Tchoupitoulas, No 77. 27 août.

CIGARES DE LA HAVANE.

548,300 Cigares de la Havane.

REÇUS par le steamship "Cardenas" composant un assortiment de Vegueros, Media Regalia, Media Regalia ... Trabucos, Londres, Conserves Bevena, Conchas ... les Londres, Galanes, ... des marques de Larrañaga, La Gloria, Antonio ... et Ricista de Norviso.

Aussi—... cigarettes, en magasin et à vendre par E. TROISGROS, No 16, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée. 5 août—3m

Extrait perfectionné de café.

CE précieux produit, destiné à remplacer le café, a obtenu la médaille à l'exposition de Paris, en 1855. Nous prévenons le public que des contrefaçons sont fréquemment vendues et que l'on ne doit accepter comme véritable que celui renfermé dans des paquets portant notre nom.

Un dépôt est établi chez MM. SCHMIDT & ZIEGLER No 254, Vieille Levée. LIENHARD & NORMAN, ... Gran Traeso ... entre Toulouse et St-Louis. juillet—1m

LA MAISON J. SENAC & Co

Venant d'ouvrir une nouvelle caisse de barèges, continuera comme par le passé ... 15 sous la verge. Aussi: ... assortiment de mousseline Jaconnard, à des prix très modérés. J. SENAC & Co., No 12, rue des Ann... 13 août—15 maison Pontalba

F. GONTHIER.

Successeur de John & Ed. Descourans,

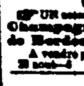
Marchand tailleur,

Rue St Charles, encoignure Commune. 25juil—3m

Papier à Cigarettes et Cigares

VENANT d'être reçu, un lot de bons papier à cigarettes, à bas prix. AUSSI—30,000 cigares de la Havane, reçus par la goélette "Philomène" et à vendre par BORMIO & BROTHER, 24, rue Chartres. 12 août—30t

A VENDRE.



DEUX CENTS TRENTE CINQ LOTS No 1; six mulets avenues ... et travaillant bien; une grande quantité de vieux omnibus et ressorts, omnibus en bon état, un grand nombre de ... de roues d'omnibus et de harnais de seconde main—en lots au gré des acheteurs et à des conditions avantageuses. S'adresser aux écuries, rue Tchoupitoulas, à Jefferson City, en dessus du Stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir. HART & WINTZ, 5 août—1m propriétaires.

Vins à vendre.

UN assortiment général de VINS FRANÇAIS, Champagne, vins de Bourgogne, vins de Bordeaux et Eaux-de-vie. A vendre par B. P. DANE, No 6, Vieille Levée. 28 août—6

SAUCISSONS.

EN débarquement du steamship Marcus ... 7 caisses saucissons, qualité supérieure. A vendre par J. & J. TARDOS, 3 août— 68 Vieille Levée.

GLOBE MILLS "Moulins Globe"

Cet établissement a été transporté

Dans la rue Vieille Levée, No 265,

Entre les rues St-Philippe et Ursulines.

En face du marché aux légumes. Reste encore en pleine activité. 16juil—

Légumes conservés.

DEUX CENTS boîtes légumes conservés, pois, ... truffes, ... de la maison ... A vendre par E. PIAGGIO, Encoignure Royale ... 3 août